AU TEMPS DES CERISES

Grâce à ses amis Azap, Azip et Azup, Klouk, son bateau et ses hommes étaient de retour en 2022. Le capitaine aimait bien cette époque de l’histoire humaine. Ça faisait maintenant six très longs mois, qu’il n’avait pas revu Madame Spot, il pensait encore à elle à chaque jour, sans cesse, il imaginait son retour, il ne perdait pas espoir, le temps passait, mais la vie habitait encore son corps.

Afin de se détendre et de s’amuser, Klouk décida d’un arrêt dans la ville de Porto au Portugal. L’équipage au complet, ainsi que le très rusé renard des mers allèrent en ville et repérèrent un endroit pour consommer de la bière. Klouk et ses trois assistants qui remplaçaient Madame Spot, s’installèrent vers le milieu de la place et firent remplir la grande table avec des verres de bière, il y en avait beaucoup. Ils commencèrent à boire, un verre n’attendait pas l’autre et puis la table se remplissait à nouveau. Ils en profitaient pour discuter un peu, le capitaine s’adressa à ses compagnons :

- Ça fait du bien de relaxer un peu, en attendant de repartir à la recherche de Madame Spot, nous devons absolument la retrouver, car elle est irremplaçable. Avec son petit doigt de la main gauche, il pointa le plus gros des trois hommes et poursuivit. Malgré tous nos malheurs, je suis content de pouvoir compter sur un homme comme toi mon cher Sam. Ce dernier sourit. La nuit passée, j’ai réfléchi grandement et je suis arrivé à la conclusion que je devais consulter mes assistants. Alors, dis-moi, mon très cher ami, selon toi, que devons-nous faire demain ?

Sam était un homme gros et grand, c’était un colosse. Il était chauve et avait les yeux bruns. Avec sa petite voix aiguë, il répondit à son patron :

- Tout simplement la même chose qu’hier, c’est comme une relance de conservatisme dans mon cerveau, au passage, je dois dire qu’il est dans l’erreur. Nous allons continuer de rechercher la divine Madame Spot, elle est le maillon fort de notre chaîne. Après le petit repos de ce soir, dès demain matin, c’est le retour au boulot. Mais j’aimerais avoir l’opinion de mon frère d’armes, Pik donne-moi ta version du futur.

Pik était un homme très petit avec des cheveux mauves très longs, il fit entendre le son de sa voix grave.

- Évidemment, nous n’avons pas le choix, nous devons retrouver Madame Spot, c’est l’âme de notre mission sur cette Terre. Quand elle sera là, nous pourrons poursuivre notre recherche de l’Eldorado et de l’Amour. C’est à peu près l’essentiel de ma pensée, c’est maintenant à Pok de formuler la sienne.

Pok était un homme de grandeur moyenne ayant des cheveux blancs assez longs, plutôt maigre, il se mit à parler :

- Je me dois vous dire, au point de départ, que je suis un individu de nature libertaire, le conservatisme n’est pas ma tasse de thé. Je suis d’accord, il faut retracer Madame Spot au plus vite, pour avoir plus d’oseille et alors nous pourrons acheter plus de libertés. Mais pour ce soir, faisons la fête, profitons d’un peu de liberté.

Il se leva debout et porta son verre le plus haut possible, tous les autres membres de l’équipage firent de même, ils hurlèrent pendant environ trois heures, puis le calme revint. Le capitaine en profita pour glisser quelques mots.

- Je commence à avoir pas mal de bonheur dans mon cerveau, nous avons bien fait de nous arrêter ici, il faut s’amuser pendant que c’est le temps, que la fiesta se poursuive, que vogue la galère !

Sans aucun avertissement préalable, plusieurs centaines de gros hommes, tous vêtus de gilets rouges à manches courtes, firent irruption dans l’endroit. Aussitôt, ils menacèrent les hommes de Klouk avec des gros yeux méchants, ces derniers chièrent dans leurs pantalons et s’écroulèrent sur le sol.

À son réveil, le très valeureux pirate des sept mers, avait un très gros mal de tête, mais n’avait pas la possibilité d’avoir une pilule. Il regarda son environnement immédiat, il était dans une cellule, il était prisonnier, il y avait des barreaux partout. C’était flou dans sa tête, il ne se souvenait pas exactement ce qui était arrivé, il ne se sentait pas coupable de rien. Puis arriva un gros mâle, à l’air bête, selon toute évidence, il s’agissait d’un gardien, il dit à Klouk :

- Bonjour petit capitaine Klouk, je suis un agent du Système, enfin nous t’avons arrêté toi et tes hommes, vous serez jugés devant la loi de Dieu et des Hommes, pour les crimes que vous avez commis. Toi, tu es le chef, tu seras jugé à part des autres. Bientôt, nous viendrons te chercher pour t’amener devant le Grand Tribunal. Après, tu pourras expier tes péchés. C’est tout, ce que j’avais à te dire, espèce de bandit.

L’homme quitta les lieux rapidement. Klouk était complètement désemparé, il ne savait pas comment il allait s’en sortir. Il ne voyait pas ce qu’il avait fait de mal, selon ses principes de vie, tout était beau, il avait même la conscience tranquille et par surcroît il s’endormait facilement le soir. Il n’y avait plus aucune lumière au bout du célèbre tunnel, il pensa qu’elle devait être morte. En plus, Madame Spot était toujours dans sa tête, parfois il pleurait même comme un enfant. Il s’inquiétait pour elle, tout en espérant, qu’elle allait venir le libérer, ainsi passait le temps au fond de sa prison. Il s’écoula bien quelques jours, puis enfin deux gros gardiens vinrent lui faire un peu la conversation, le moins grand des deux lui dit quelques mots.

- Premièrement, mon très cher petit capitaine, je tiens à te dire que ta carrière est dorénavant terminée, tu ne voleras plus personne. C’est aujourd’hui le grand jour, nous venons te chercher, pour que tu sois jugé devant la Réelle Justice, pas celle qui est officielle, mais celle qui est plutôt parallèle. Maintenant, nous t’amenons dans la salle du Grand Tribunal.

Klouk pencha la tête par en avant, il n’avait d’autre choix que de se soumettre. Le plus grand des deux gros gardiens lui passa les menottes, puis le petit groupe se rendit jusqu’à la salle. C’était une pièce assez grande, avec au milieu une grosse cage de verre avec en face une tribune sur laquelle prenait place cinq individus, deux femmes et trois hommes, à l’air très sombre, vêtus de toges. Les trois hommes avaient de très longues barbes blanches. Par ailleurs, au-dessus de leur boîte crânienne était maintenue, comme par magie dans le vide, une petite pancarte avec un chiffre dessus, ces derniers allaient d’un à cinq. Dans la réalité, nous étions en présence des cinq juges qui allaient décider du sort du très brave capitaine, qui cependant avait fait un peu de piraterie durant son existence, mais malgré tout cela, il se considérait comme un homme bon, il envisageait même de devenir socialiste libertaire éventuellement, car autant que possible, il fallait aider son prochain. Les gardiens enfermèrent Klouk dans la grosse cage de verre, il était à partir de ce moment-là, prêt à être jugé. L’individu avec le numéro un parla à l’accusé.

- Je suis le juge numéro un du Grand Tribunal de la Justice Réelle, nous sommes cinq juges, chacun de nous va te juger et te condamner, car ce que tu as accompli est très grave. Dans le passé, tu as fait les poches et vider de ses richesses le bateau du guide de nos âmes, notre ami à tous, enfin des gens raisonnables, le très Saint-Père. Ce que tu as fait est ignoble, tu seras puni en conséquence. Ainsi, de manière illégale, tu t’es emparé d’une grande quantité d’or et de diamants. En outre, tu as endommagé la divine embarcation papale, tu es un voyou Klouk. Moi et mes amis formons un Tribunal Secret, nous sommes l’Autre Justice, nous avons tous les pouvoirs et même un peu plus. Avant de te laisser parler, je dois te dire une autre chose que j’allais oublier, le pire de toute cette triste affaire, c’est que tu as osé traumatiser le chef suprême de notre sainte église catholique. Alors, qu’as-tu à dire pour ta défense espèce de petite ordure ?

Le cerveau de Klouk était comme viré à l’envers, il avait très peur de cet individu, mais il ne devait pas se laisser manger la laine sur le dos. En lui-même, il entendait la voix de Madame Spot, lui disant de combattre. Il dit à son interlocuteur les propos suivants :

- Je crois, que je ne suis pas aussi méchant que tu le dis, le pape n’est pas mort, nous lui avons laissé la vie. Vous devriez avoir à la mémoire, que le pape est le plus grand conteur d’histoires fantastiques de la planète, enfin le plus connu. Il met toutes sortes d’idées farfelues dans la tête des gens. Beaucoup de personnes prennent ses propos au sérieux et se font ainsi organiser leurs existences jusqu’à la mort, puis après supposément aboutir dans une vie éternelle. Cet individu ne fournit aucune preuve concrète pouvant appuyer son discours. En plus, ce personnage fait les poches de ses semblables, à l’aide de ses églises que l’on retrouve un peu partout sur la planète. De cette manière, il a accumulé une énorme richesse, c’est un très grand voleur. Ayons à la mémoire, qu’il y a des gens sur Terre qui n’arrivent pas à se nourrir convenablement. Moi je suis un justicier, car dans le futur, j’ai l’intention d’aider les plus pauvres, avec une partie de mon argent, mes réflexions penchent de plus en plus vers le socialisme. Alors, fais ce que tu veux de moi, je suis prêt à faire face à la musique !

Le capitaine se tut et le juge numéro un parla à nouveau. Klouk pensait, une fois de plus, à la douceur de Madame Spot, mais elle n’était pas là, comme cela était tristounet.

- Petit capitaine, je te déclare coupable de tous les crimes, dont tu étais accusé. Il va de soi, que je suis comme dans l’obligation, selon mon code de valeurs, de te condamner à 200 ans d’incarcération dans une prison secrète. En plus, tu ne pourras obtenir aucune libération avant la fin de ta sentence. C’est tout, ce que j’avais à te dire. C’est maintenant à la juge numéro deux d’analyser ton comportement du passé.

Il s’agissait d’une grosse femme avec des cheveux blonds pas mal longs, elle s’exprima avec une grosse voix grave, Klouk se lâcha presque dans ses pantalons.

- Moi, en tant que juge de la Société Secrète et Parallèle, j’ai examiné différentes actions que tu as commises tout au long de ta vie. Klouk, tu es un pirate, tu es un criminel, tu ne respectes pas les lois, tu t’appropries les biens d’autrui, tu ne penses qu’à ton enrichissement personnel, en te justifiant par la recherche d’un hypothétique Eldorado ou bien de l’Amour, mais ce que tu fais est mal. J’ai aussi remarqué que tu écris de la poésie subversive. Pourtant, tu devrais savoir, qu’il est préférable de ne pas avoir ce genre d’activité, car cela peut nuire au bon fonctionnement des sociétés démocratiques, oui mais injustes. Dans la vraie vie, petit pirate, il est fortement recommandé d’être conforme et conservateur, ainsi tu pourrais monter plus haut dans l’échelle. Il faut éviter, autant que possible, une évolution sociale trop rapide, car cela pourrait mener à des révolutions dans nos sociétés démocratiques. Avant de te donner ta sentence, j’aimerais savoir ce que tu penses de tout ça ?

- Moi, dit le seigneur des mers, je suis un amant de toutes les Libertés. Nous voulions devenir riches, alors nous avons pris les moyens, car après tout celui qui veut arriver à une fin doit prendre les moyens. Dans ma logique démocratique, tout le monde a le droit de devenir riche, c’est tout simplement un droit. Donc, moi et mes amis n’avons commis aucun crime. Je demande d’être libéré immédiatement!

La grosse et grande femme, à la chevelure blonde, n’avait pas l’intention de s’en laisser imposer par ce petit bandit, de rien du tout, elle prit un air très sévère et lui dit, pas très gentiment, ce qui suit :

- Au nom de la Grande Justice Réelle qui est présente à chaque instant de nos vies, je te condamne, avec une certaine joie au cœur, à 300 ans d’emprisonnement dans un établissement situé dans un lieu secret. De cette façon, tu pourras réfléchir au sujet des crimes que tu as commis et ainsi te préparer pour la vie qui ne finira jamais, un méchant contrat, surtout si tu te ramasses en enfer. Dans cette autre existence, tu devras respecter les règles de la nouvelle société, sinon tu seras puni, n’oublie jamais que la Justice Réelle a les deux bras très longs. Alors donc, je te souhaite une bonne période de détention et je passe la parole au juge numéro trois. Il a lui aussi des choses à te communiquer.

Le juge numéro trois, était un petit homme maigre, il avait une très longue barbe blanche. Il s’adressa au très valeureux capitaine de la manière suivante. Il avait une voix plutôt douce.

- Dans ma jeunesse, j’ai été un peu comme toi, j’étais comme un peu révolté, mais avec les années qui ont défilé, je suis devenu plus raisonnable, ce qui ne semble pas être ton cas. En toute objectivité, même en sachant qu’elle n’existe pas en réalité, je suis dans l’obligation de reconnaître que tu es coupable de plusieurs crimes. Qu’as-tu à formuler pour ta défense ?

- Je vais vous dire la vérité. Dans le concret des choses, je lutte contre le catholicisme, mais aussi le conservatisme. Les deux sont indissociables, l’un de l’autre, ils sont les poissons du même aquarium. En outre, il me fait grand plaisir de vous annoncer, en primeur, que le conservatisme est un frein à l’évolution humaine. Dans mon univers idéologique, je fais le Bien, je m’oppose au Mal. Tout au long de l’histoire humaine le catholicisme a fait mourir des gens, cette religion, comme les autres, devraient être abolies, il faut un monde dans lequel les personnes sont vraiment libres, les consciences et les êtres doivent avoir le droit d’errer en paix. Avant de terminer mon message, je voulais mentionner que les différents États planétaires n’en font pas suffisamment pour enrayer le phénomène de la pauvreté, plus spécialement les pays les plus riches. C’est à peu près l’essentiel que j’avais à dire pour le moment, je suis résigné, on présume qu’il faisait semblant, j’attends ma sentence.

Klouk, le grand sensible, ferma les yeux. À l’aide de sa petite voix douce, le juge numéro trois prononça sa sentence :

- Je dois te l’avouer mon cher capitaine, je te trouve un peu gentil. Pendant mes études dans une très prestigieuse université, j’ai été militant socialiste. Par conséquent, je suis très sensible, aux questions sociales. De ce temps-là, les choses vont bien pour moi, aujourd’hui c’est une bonne journée, je te condamne à 20 ans de détention dans un établissement à sévérité moyenne. C’est maintenant à la juge numéro quatre de s’occuper de toi camarade Klouk.

La juge numéro quatre était une grande femme, plutôt maigre, aux cheveux de couleur noire, assez longs. Rapidement, elle fit résonner sa voix dans la pièce, ça sentait un peu le froid glacial.

- Selon mes principes, de moralité de base, capitaine Klouk, tu as commis plusieurs crimes très graves. Selon toute évidence, je te déclare coupable. On ne peut s’attaquer au messager de Dieu sur Terre et penser s’en sortir avec les honneurs de la guerre. Dans notre monde, les médailles sont données aux gens qui font la promotion du Système, mais surtout pas aux individus qui veulent détruire notre merveilleux Système sociétal. Cependant, je sais qu’au fond de moi, je suis une bonne personne, Klouk émit quelques grognements, dans ce sens, je vais te laisser dire quelques mots.

L’agente de la Justice Réelle s’arrêta de parler et regarda le brave marin avec des yeux de feu. Klouk était comme effrayé, il ne trouvait pas cette personne très rassurante, ça devenait humide dans sa culotte. D’un autre côté, il sentait en lui la force de combattre, il se laissa aller.

- Je reconnais avoir attaqué le pape, mais il fait de la fraude intellectuelle, à la grandeur de la planète, il induit les gens en erreur, c’est lui qui devrait aller en prison, pas moi. En outre, plusieurs de ses agents abusent des jeunes garçons. Il y a une autre chose, que je veux mentionner au Tribunal. Moi et mes hommes, ainsi que la magnifique Madame Spot, avons dévalisé le yacht privé d’un certain Vladimir Poutine. Ce personnage est une très mauvaise personne, il fait la guerre, il fait mourir des gens, il devait être puni, nous l’avons fait. Je crois que le Tribunal Secret est dans l’erreur, moi et mes amis, nous devrions être récompensés, par exemple, comme aux olympiques, avec des médailles. Au lieu de cela, vous nous envoyer poireauter en détention. Ainsi madame, j’implore votre clémence et votre compréhension.

Le poète pirate n’ajouta plus rien, il ferma les yeux et pencha un peu la tête par en avant, à la fin, il en avait marre de cette maudite comédie, qu’il trouvait tout à fait ridicule, mais il n’avait pas le choix, il devait la subir, une grande tristesse s’empara de son être en pensant à Madame Spot.

La magistrate numéro quatre n’avait pas envie de rire, elle ne siégeait pas au Grand Tribunal pour rien, elle ne pouvait avoir aucune pitié pour un petit malfrat comme le capitaine Klouk. Sans attendre, elle lui fit entendre la réalité.

- Je suis la juge numéro quatre au Grand Tribunal de la Justice Réelle, évidemment, il s’agit d’un Tribunal Secret, personne n’est au courant de ce qui se passe ici. Pirate Klouk, tu es un criminel, tu agis à l’extérieur du cadre des lois, tu es une espèce de petit minable, tu as même eu le front de t’attaquer au chef suprême de l’Église catholique, un peu la base de notre fonctionnement humain, ton étoile ne brille guère au firmament de la vie. C’est vrai, tu as accompli un peu de bien, en dévalisant le monstre Poutine, mais par rapport à la totalité, c’est quand même négligeable, en quelque sorte c’est comme un grain de sable sur la plage. Dans cette même vague, je te condamne à 400 ans de d’incarcération dans une prison très répressive et secrète, ça te donnera du temps pour réfléchir à tes péchés. C’est maintenant, au tour du juge numéro cinq de jeter un coup d’œil sur ton cas.

Le cinquième et dernier juge du Tribunal était maigre et très grand, sa barbe blanche lui descendait jusqu’au nombril, il avait les yeux doux, un peu comme un ruisseau, c’était une très petite lumière dans le climat de noirceur totale qui régnait dans la place. Il dit à Klouk :

- Il est possible que des êtres humains pensent que suis quelqu’un de doux, mais alors c’est une très grave erreur, car dans le réel, je suis une entité froide et méchante. Tu n’as donc rien de positif à espérer de moi, les types dans ton genre doivent pourrir en prison jusqu’à la fin de leurs jours. Ce que tu as fait est impardonnable. En plus d’avoir sauvagement attaqué le pape, tu as osé t’en prendre au capitaine Tombalo, un agent secret au service de la France. Dans cette optique, c’est avec une grande joie au cœur, que je te donne 500 ans de prison comme sentence. Il est maintenant temps à la Justice Réelle de procéder, alors elle accomplira son travail avec le défilement de l’espace temporel.

Deux gros et grands gardiens vinrent chercher le valeureux et brave capitaine, dans les tristes circonstances de ce temps. Il était tombé au sol au beau milieu de sa cage de verre. Ils l’amenèrent à l’extérieur vers un ailleurs encore moins bon.

Il était là dans une salle relativement grande, il avait pris place à une assez grande table, en face de lui, sur l’autre banc, se trouvait Sam, Pik et Pok. C’était un endroit plutôt fermé, sans aucune fenêtre. Ils étaient comme coupés du reste du monde. Klouk mit sa machine mentale en mode de fonctionnement rapide, après tout il était le chef, ses hommes devaient penser qu’il serait supposé d’intervenir. Après quelques minutes, il en arriva à la conclusion, qu’il serait convenable qu’il dise quelque chose à ses hommes, en tout cas, il semblait y avoir de l’espoir dans leurs yeux. Il parla donc à ses trois assistants. Cependant, il avait comme une vague impression d’être déjà venu dans ce lieu.

- Comme moi, selon ce qu’un gros gardien m’a confié, vous avez eu de très lourdes sentences, il est malheureusement très probable, que nous allons finir nos jours dans cette prison, à moins qu’un miracle ne survienne. Nous devons mettre nos matières grises au travail. Pour l’instant, mon cerveau ne m’apporte aucune idée, mais à plusieurs, nous trouverons peut-être une solution, j’aimerais connaître votre opinion au sujet de notre situation actuelle. Toi Sam, as-tu de l’eau à amener à notre moulin ?

Le colosse chauve, aux yeux bruns, fit entendre sa petite voix un petit peu fatigante aux autres personnes présentes dans la pièce.

- À mon avis, il y a quelqu’un, qu’il ne faut pas oublier, c’est Madame Spot, j’ai espoir qu’elle viendra nous libérer. Elle sait probablement, que nous sommes en difficulté, elle va faire quelque chose, j’en suis persuadé. Il y a également Azip, Azap et Azup qui pourraient se manifester. Je ne sais pas ce que vous en pensez ou bien si vous avez d’autres idées. Je n’ai rien d’autre à ajouter, mais je continue de réfléchir.

Pik, un petit homme, un peu nerveux, aux cheveux mauves très longs, à première vue, ne semblait pas d’accord avec Sam, il intervint :

- Je pense que nous allons, un jour ou l’autre, pouvoir nous en sortir, mais je ne crois pas que Madame Spot va nous aider, car elle est disparue depuis plus d’un an. Le même raisonnement s’applique aussi à nos amis extraterrestres, il faut demeurer dans le concret, dans le réel et arrêter de rêver. Nous devrions plutôt songer à l’évasion. Cependant, je suis encore jeune, parfois avec le temps qui s’égrène, certaines personnes développent des idéations de niveau supérieur. Alors Pok, comment vois-tu notre avenir, selon toi de quelle façon pourra-t-on s’en sortir ?

Effectivement, Pok un vieil homme maigre, à la tignasse blanche, émit son point de vue, sur leur situation qui était plutôt dramatique.

- Ma pensée va dans le même sens que celle de Pik, je crois, que nous devons envisager très sérieusement l’évasion, car il est de plus en plus évident que personne ne viendra à notre rescousse. Ici, la salle commune étant un lieu complètement fermé, il en va de même pour nos cellules, il est impossible de s’échapper. Mais, il y a très certainement une cour extérieure. Éventuellement, nous allons y aller, il faudra examiner très soigneusement l’endroit, afin de voir, s’il y a des possibilités de s’enfuir. Nous devons nous libérer par nous-mêmes et rien attendre de personne. Je suis confiant, que nous arriverons à redevenir libres, comme avant quand nous voguions sur les différentes mers du globe, c’était le bon vieux temps, la belle époque !

Pok arrêta de parler, il y eut un bref silence, puis l’homme qui avait roulé sa bosse aux quatre coins de la planète, reprit la direction des opérations.

- Après vous avoir écouté, j’en arrive à la conclusion, que pour l’instant nous n’avons pas d’autre choix que d’attendre. Je suis d’accord, notre seule avenue, pour retrouver notre vie normale, c’est l’évasion. Normalement, dans les prochaines heures, quelqu’un devrait effectivement venir nous voir, pour nous amener faire un petit tour dehors. À ce moment-là, nous pourrons voir ce qu’il est possible d’accomplir à partir de l’extérieur.

Un gros bruit métallique fut audible, une personne était en train de débarrer l’énorme porte de métal, elle s’ouvrit toute grande. Deux gardiens étaient devant eux, un gros et grand à la longue barbe noire et l’autre une femme maigrelette ayant un révolver bien pointé vers le groupe de détenus, cette dernière, avec une voix caverneuse, dit aux détenus :

- C’est l’heure de la petite promenade, vous en aurez une à tous les quatre jours. Nous allons vous amener dans l’espace extérieur sécurisé de la prison. Maintenant, vous allez suivre mon confrère, moi je serai derrière, je fermerai la marche. N’essayez surtout pas de vous sauver ou de faire du trouble, car j’ai la gâchette facile. C’est tout ce que j’avais à vous communiquer.

Ils sortirent de la salle commune et empruntèrent un couloir qui les mena à une autre grosse porte métallique, le gros gardien l’ouvrit et tout le monde se retrouva dehors. C’était un lieu pas mal grand, gazonné, avec un petit chemin qui faisait le tour de la place, c’était comme une enceinte, la muraille de béton avait environ une dizaine de mètres de hauteur, sur le dessus un gros fil barbelé qui semblait électrifié. De plus, il y avait quatre tours, plus en hauteur que le mur, avec un tireur d’élite, armé d’une mitraillette, au sommet de chacune.

Klouk, Sam, Pik et Pok commencèrent à effectuer leur petite marche en prenant soin de bien examiner les lieux. Ainsi, ils marchèrent quelques minutes en silence. En fin de compte, le pirate à la retraite, pour l’instant, brisa la glace.

- À première vue, je pense qu’il sera possiblement impossible de s’évader de cette maudite prison par la cour extérieure, mais je crois qu’il faudra réfléchir plus à fond au sujet de la question. J’aimerais bien savoir vos opinions.

Le colosse, sans cheveux, s’empressa de faire savoir sa pensée.

- Il faut le reconnaître, l’endroit est bien sécurisé. En effet, il pourrait être assez risqué de s’enfuir d’ici. Dans le moment présent, nous avons peur, mais dans dix ans, nous aurons probablement plus de courage. Une chose est certaine, si nous ne faisons rien, nous allons passer le reste de notre vie dans cet enfer. Nous ne manquerons pas de matières à réflexions dans notre futur. Cependant, nous avons l’obligation de trouver une solution. Toi Pik, as-tu quelques litres d’eau, au moins, à amener au moulin ?

- J’ai l’impression d’avoir perdu la guerre, j’ai le moral pas mal à terre, pour être franc avec vous je ne vois aucune solution concrète, j’ai comme la certitude, que nous allons finir nos jours dans ce triste endroit. En ce qui me concerne, j’ai l’intention de me replier sur moi-même et de méditer au sujet de l’éternité, pour occuper mon temps.

Il baissa la tête par en avant, tout en fermant les yeux, et se tut. Pok était le plus vieux du groupe, il essaya de les rassurer un peu.

- Tout au long de mes années de vie, j’ai appris au moins une chose très importante, il ne faut jamais désespérer. N’oublions jamais, que tout problème a une solution, il s’agit tout simplement de la trouver. Alors, ce que je vous demande de faire dans les prochaines semaines, c’est d’essayer de résoudre notre problématique par une réflexion profonde. Il y a encore de l’espoir, car nous sommes encore en vie.

La petite gardienne maigre fit entendre encore sa voix d’outre-tombe, grâce à un haut-parleur qui était à proximité du groupe.

- La période un peu libre est terminée, vous devez immédiatement revenir ici, afin de retourner dans votre geôle. Vous irez directement dans vos cellules en attendant le repas. Essayez de profiter de ce moment de solitude, pour vous repentir de vos nombreux péchés.

Ils ne voulaient pas plus de problèmes, alors ils obéirent sans dire un mot, penchant, une fois de plus, leurs têtes en signe de soumission. Ils se rendirent directement à leurs cellules, dans un silence total.

L’espace n’était pas très grand, mais assez bien éclairé, s’il avait eu un livre, il aurait pu le lire. Une petite table et une chaise en métal, les deux comme soudées au plancher. Il y avait aussi un lit simple en fer, avec un petit matelas dessus. Sur le mur du fond, on retrouvait une petite fenêtre, Klouk pouvait voir dehors, du gazon, puis un bois à une centaine de mètres. Il avait également droit à un petit évier L’endroit était plutôt moche, il n’avait pas vraiment envie de faire la fête. Il ne pouvait pas accepter d’être obligé de finir son existence dans ce lieu, il fallait absolument qu’il trouve un moyen de se libérer. Selon toute évidence, Madame Spot ne viendrait pas à son secours, Azip, Azap et Azup non plus. Malgré tout, il pensait encore à elle à tous les jours, jamais il ne pourrait l’oublier. À chaque nuit, avant de s’endormie, il pensait à la douceur de ses lèvres et après rêvait aux mouvements de leurs langues. Il gardait espoir de la revoir un jour. Il devait aussi réfléchir, afin de mettre au point le plan qui permettrait enfin, à lui et ses hommes, d’être à nouveau libres, un peu comme les petits oiseaux dans le ciel. Il décida de penser très fortement, en ayant à l’esprit l’image de Madame Spot, la séance dura quelques heures. Tout à coup, une lumière s’alluma dans son cerveau, enfin il avait trouvé la solution, les chances de réussite étant quand même assez élevées, en tenant compte de la réalité de la nature humaine. À sa première rencontre avec un gardien, il lui communiqua son message par écrit, il attendait maintenant une réponse, qu’il espérait positive. Il s’écoula quelques jours, mais rien n’arriva, puis un matin assez tôt, on frappa fortement à sa porte. Il s’empressa de se lever pour aller voir, ce qu’on lui voulait au juste. Devant lui, il y avait deux énormes gardiens. Il y en avait un qui avait les cheveux verts et l’autre les avait jaunes. Ce dernier s’adressa froidement à Klouk, en prenant bien soin d’avoir l’air très méchant.

- Ton message a été reçu en haut lieu. Nous venons te chercher, car le directeur du centre de détention, Oscar Dugrosfumier, veut te rencontrer pour avoir une discussion sincère avec toi.

- Je suis très heureux d’avoir un entretien avec le directeur, car c’est pour moi très important.

Ils firent route en silence, en passant par plusieurs corridors, puis après de nombreuses minutes, ils finirent par arriver au bureau du directeur. Ils pénétrèrent à l’intérieur et les deux gardiens s’en allèrent. Il était maintenant seul, dans une assez grande pièce, avec un sombre personnage. Le directeur se leva et tendit la main droite au capitaine. Ce dernier ne refusa point, avec les sourires aux lèvres, ils se serrèrent la main, un peu d’hypocrisie, ça peut aider parfois dans la vie. Oscar Dugrosfumier était un homme à la forte carrure, par ailleurs, il était petit, gros et chauve. En exagérant juste un petit peu, on pouvait dire qu’il était presque aussi large que haut. Il n’avait pas l’allure très réconfortante, il était plutôt épeurant. En plus, il était en train de fumer un gros cigare, qu’il pompait comme un fou, il y avait beaucoup de fumée dans le local. L’homme qui n’hésitait pas recourir à la torture, regarda le plus que valeureux capitaine droit dans les yeux et lui dit très froidement :

- Klouk, tu es un dangereux criminel, tu mérites pleinement les différentes sentences que tu as eues. Il est certain, que tu ne pourras pas être libéré avant la fin de tes peines. Après ta mort, je te souhaite l’enfer pour l’éternité. Cependant, on m’a fait parvenir ton message, dans lequel tu dis, que tu pourrais me donner une nouvelle vie. J’ai donc décidé de te faire venir ici, pour avoir de plus amples informations. Alors je t’écoute, qu’as-tu à m’offrir petit va-nu-pieds ?

Klouk commençait à avoir un petit bonheur, qui montait en lui, il avait atteint son premier objectif, rencontrer le triste sire. Dans un deuxième temps, il devait convaincre cet individu qui détenait les clés de sa liberté. Il y alla donc avec sa proposition.

- Je vais être franc avec toi, je n’irai pas par quatre chemins, veux-tu rester un petit fonctionnaire jusqu’à la fin de tes jours ou bien devenir immensément riche ? C’est le choix que tu as devant les yeux. Si tu nous libère moi et mes hommes, je te donne le quart de toute ma fortune, cette dernière étant cachée sur l’île des Amours Morts et Enterrés dans un entrepôt secret. Si tu acceptes mon offre, nous irons ensemble dans l’île et je te donnerai le quart de toute ma richesse. Alors, quelle est ta réponse Oscar Dugrosfumier ?

C’est certain que ce n’est pas en étant au service de l’État que l’on devient riche. À soixante ans, il était possiblement le temps, pour lui, de passer à l’action. Oui, il allait se laisser corrompre par ce moins que rien, mais il en voulait plus, il dit :

- Tu m’as convaincu petit marin d’eau douce et peut-être d’eau salée, je vais vous libérer, toi et ton équipage, en échange de la moitié de ta fortune, pas du quart. Est-ce que cela te convient ?

Enfin, il était près du but, il trouvait le prix de la grosse brute un peu élevé, mais il ne pouvait pas oublier dans son espace cérébral, que la liberté est le bien le plus précieux qui existe en ce bas monde, elle a une valeur infinie, alors en payant la moitié de se son avoir pour l’avoir, il faisait encore une bonne affaire. Il ne pouvait pas vraiment refuser l’offre du vilain monsieur.

- Mon cher Oscar, ce dernier pompa son cigare, j’accepte ta proposition, je te donnerai la moitié de toute ma richesse, en échange de la liberté. Mais en pratique, j’aimerais savoir, comment tu envisages d’organiser l’opération, quelles seront les prochaines étapes ?

- À mes yeux, la situation demeure assez simple, je ne perçois pas une grande problématique à l’horizon. Dans un premier mouvement, tu viendras avec moi à l’île des Amours Morts et Enterrés et me remettras mon dû. Ensuite, je ferai libérer ton équipage, qui après pourra te rejoindre et vous pourrez repartir à l’aventure, tu vois comme la vie peut être parfois merveilleuse et simple. Nous partirons, demain dans la matinée, entretemps, je te souhaite une très bonne nuit, mon très cher capitaine.

Klouk quitta les lieux, il fut ramené à sa cellule. Il avait hâte à demain, enfin il pensait qu’il pouvait y avoir, peut-être, une petite lumière au bout du fameux tunnel, c’était comme rassurant. Après sa libération, il repartirait sur les mers, à la recherche de Madame Spot, avec l’espoir de la retrouver quelque part, pour atteindre éventuellement l’état de bonheur. Dans son rêve cette nuit-là, il vit apparaître le doux et beau visage de Madame Spot. Assez tôt le lendemain matin, deux volumineuses gardiennes vinrent le cueillir, il se retrouva à nouveau dans le bureau d’Oscar Dugrosfumier. Il y eut une petite discussion entre les deux.

- Mon ami Klouk, il est temps de passer aux choses sérieuses, très bientôt nous allons partir à la recherche du trésor qui fera de moi un homme très riche, qui pourra ainsi se payer tout ce qu’il veut sur cette Terre, pendant que d’autres n’arriveront pas à se nourrir convenablement, mais je n’y peux rien, c’est comme ça la vie. Ton île est très loin d’ici, il nous faudra plusieurs semaines avant d’y parvenir. Nous utiliserons un bon bateau, avec beaucoup de canons, ton expérience en tant que pirate pourrait nous servir, puis-je compter sur ta collaboration, si à un moment donné ou à un autre, les choses vont mal ?

- Je dois t’avouer qu’au point de départ, je te considérais comme un individu qu’il est préférable de ne pas fréquenter. Mais étant donné la situation actuelle, nous allons être dans l’obligation d’entretenir une forme de relation qui pourra s’avérer bénéfique pour toi et moi, tu seras riche et je serai libre. Je ne crois pas que nous allons devenir de grands amis, mais nous allons faire un petit bout de chemin ensemble. Mais dis-moi Oscar, qu’est-ce qui se passe maintenant ?

- Le bateau est prêt, tous les hommes d’équipage sont déjà à bord, il ne manque plus que nous. Avant de quitter, je tiens à te dire une information très importante, tu ne dois pas essayer de t’évader et si tu oses le faire, je serai dans l’obligation de te faire éliminer. J’espère que tu as bien compris l’essence de ma pensée. À l’instant, nous partons pour aller rejoindre notre navire.

Le petit très gros homme chauve marchait devant, le marin qui avait erré sur les sept mers était juste derrière. Le trajet fut quand même assez long, ils parcoururent quelques longs couloirs, pour finalement arriver à la sortie de la prison. Avec le patron de la place, il fut facile de sortir du lieu d’incarcération. Une fois dehors, ils marchèrent encore pendant environ une heure, avant d’atteindre leur but. Un immense navire les attendait. Ils montèrent à bord, puis quittèrent, en route pour l’île des Amours Morts et Enterrés. Oscar Dugrosfumier n’était jamais allé dans cette île perdue, située au bout du monde. Il aimait bien les voyages, il avait bien hâte de voir ce lieu que l’on disait paradisiaque. Klouk était juste à côté de lui, il profita de l’occasion, pour lui dire quelques mots.

- Ça va me faire du bien, des petites vacances dans le sud, les premières de toute mon existence, moi qui travaille sept jours par semaine depuis quarante ans, je n’ai même pas assez d’économies pour me payer un bateau, mais ce temps achève, grâce à toi Klouk, bientôt je serai immensément riche et en plus j’aurai la liberté d’être comme je veux. Toi, mon nouvel ami qui sera cependant éphémère, comment vois-tu ton avenir ?

Klouk n’aimait guère cet individu, il ne trouvait pas sa tête très rassurante, mais il n’avait, dans le temps présent, pas vraiment le choix. Il formula ainsi sa pensée.

- Malgré tous les malheurs qui sont apparus dans ma vie, je demeure positif. Avant longtemps, je serai libre et je pourrai partir à la recherche de mon Amour perdu. Il pensa à Madame Spot, puis poursuivit. En attendant, j’espère que tout ira bien, que nous n’aurons pas de problèmes pendant notre voyage, mais le trajet sera très long. Avec un peu de patience et beaucoup de chance, j’espère qu’un jour, je serai heureux pour de nombreuses années. Comme tout le monde, j’aimerais avoir un peu de bonheur dans ma vie.

- Capitaine, tu m’apparais comme étant un rêveur, mais il arrive parfois que les rêves se réalisent. Ainsi, je profite de l’occasion pour te remercier à l’avance, de m’aider grandement dans la réalisation des miens. Mon plus grand espoir, celui d’être riche, sera bientôt une réalité. Après, tous tes hommes d’équipage reviendront te voir, ils pourront t’aider dans la recherche de ton bonheur.

- Puis notre relation sera terminée, une autre page sera tournée dans le grand livre d’une simple vie. Évidemment cependant, nul ne sait de quoi sera fait exactement demain, je souhaite que notre périple se déroule paisiblement.

Pendant quelques jours, les vœux du capitaine furent respectés, il ne se passa absolument rien. Mais, un beau matin, un homme d’équipage alla voir Oscar Dugrosfumier pour lui apprendre une mauvaise nouvelle.

- Je viens juste d’aller dans la cale, c’est catastrophique, il y a déjà beaucoup d’eau et le niveau monte à une vitesse folle, nous sommes en train de couler, je suis en état de panique, que devons-nous faire patron ?

Le gros directeur de la prison qui n’était pas habitué à naviguer, fut dans l’obligation de mettre son cerveau en mode de fonctionnement accéléré. Il en arriva à la conclusion, qu’il n’y avait qu’une seule solution, il la communiqua aussitôt au marin.

- Nous devons évacuer l’embarcation le plus rapidement possible. Heureusement, nous sommes le premier navire à être équipé de chaloupes de sauvetage et il y en a assez pour tout le monde. Je vous ordonne de mettre toutes les chaloupes à la mer et d’embarquer dedans et ça presse.

L’homme alla exécuter l’ordre de son boss, en peu de temps, ils se retrouvèrent tous au beau milieu de l’océan Atlantique. Oscar Dugrosfumier et Klouk avaient leur chaloupe privée, ils n’étaient que deux dedans. Autour d’eux, il n’y avait que de l’eau et les autres chaloupes. Klouk s’adressa à son compagnon d’infortune en ces termes.

- Nous n’avons pas le choix, nous devons patienter, en espérant que quelqu’un viendra nous secourir. Il regarda au loin à l’aide de sa lorgnette et ajouta. Je ne vois aucune terre, la seule possibilité est donc qu’un autre bateau passe dans le coin. Le déroulement du temps décidera, si nous allions dans une autre vie ou bien si nous resterions dans la présente.

Une à une, les heures tombaient, mais rien n’arrivait. Le moral des troupes semblait à la baisse, beaucoup d’hommes regardaient le fond de la chaloupe. Les neurones d’Oscar Dugrosfumier ne trouvaient pas de solution, il commençait même à être triste, lui pourtant un dur à cuire. Pour se distraire un peu, il fit un peu de lorgnette. Soudainement, il se leva dans la chaloupe, qui chavira presque, et hurla :

- Je vois un navire à l’horizon, il s’approche de nous assez rapidement. Je le sens, nous sommes sauvés !

Tous les hommes d’équipage, dans leurs chaloupes, se mirent à crier à tue-tête. On distinguait mieux le bateau, il était gros, avec trois cheminées qui émettaient beaucoup de fumée polluante. La grosse embarcation arriva près d’eux. D’en haut, quelqu’un cria :

- Nous allons vous secourir, vous allez monter dans notre grand bateau, il y aura des cabines pour tout le monde. Nous avons aussi de la nourriture, ainsi que du rhum et du cognac.

L’opération se déroula dans l’ordre. On alla chercher Klouk et Oscar Dugrosfumier à leurs cabines pour les amener voir le patron de la place. Ils entrèrent et firent face à un homme assez grand et assez gros, à l’air froid et rude, portant une grosse moustache. De façon générale, il n’avait pas l’air très sympathique. Avec une voix très grave, il parla :

- Je suis Joseph Staline, j’ai dirigé les destinées de l’Union Soviétique, pendant de nombreuses années, puis je suis mort. Maintenant, dans ma nouvelle vie, je m’occupe à voyager au travers du temps, en cherchant un pays, dans lequel, je pourrais m’emparer du pouvoir. Au début, vous serez maintenus en liberté surveillée, dans vos cabines respectives. À un moment donné, je déciderai de votre sort, la vie ou la mort.

Madame Spot avait déjà parlé à Klouk de ce sinistre personnage qui faisait subir à son peuple un régime de dictature personnelle absolue, de type totalitaire. Cet individu était même responsable de la mort d’une vingtaine de millions de personnes, c’était un monstre. Klouk et Oscar Dugrosfumier étaient effrayés. Ils furent reconduits à leurs cabines.

Il pensait que peut-être dans la solitude, il allait être en mesure de de trouver une façon de s’en sortir, tout en pensant intensément à la belle de ses rêves. La cabine n’était pas très grande, une petite table avec une chaise vissée au plancher, un lit simple et un hublot qui permettait l’observation de l’océan. Il prit donc place sur la chaise, se frappa un petit peu la boîte crânienne en utilisant l’un de ses doigts de sa main droite, puis vint une idée. Il ne fallait pas chercher midi à quatorze heures, la solution était simple, organiser une révolte en utilisant les hommes d’Oscar Dugrosfumier. En vitesse, il se rendit donc à la cabine du gros méchant, afin de lui faire part de son plan. Une fois en face du triste individu, il lui expliqua son idée :

- Après une profonde réflexion, j’ai trouvé le moyen de nous libérer de cet homme cruel, après nous pourrons poursuivre notre voyage vers l’île des Amours Morts et Enterrés. Par une certaine observation, j’ai constaté que tu avais beaucoup plus d’hommes que Joseph Staline, ainsi une révolte gagnante devient possible. Quel est ton avis à ce sujet mon cher camarade Oscar ?

- Je crois que ton idée est très bonne. Je vais transmettre la nouvelle à mes hommes et dès demain à l’aube, nous passerons à l’action.

Comme prévu, les hommes d’Oscar Dugrosfumier, prirent le contrôle du navire. Joseph Staline et son gang furent emprisonnés dans la cale.

Il faisait beau, la mer était calme, Klouk et Oscar Dugrosfumier prenaient une marche sur le pont, lorsque le poète dit à l’autre :

- Ça me tente d’aller faire une petite visite à notre prisonnier Joseph Staline, tu pourras même lui parler de sa future incarcération. Viens-tu avec moi ?

- Oui, il me fera grand plaisir de le terroriser un peu.

Ils se rendirent à la cale, mais à leur grande surprise, ils constatèrent qu’il n’y avait plus personne. Le capitaine donna une explication.

- Il s’agit d’une évasion dans le temps, nous ne possédons pas la science qui nous permettrait de les rattraper, ils sont désormais libres comme l’air.

Le reste du trajet jusqu’à la fameuse île s’accomplit dans le calme, rien de particulier à signaler. Un beau matin, ils l’aperçurent enfin. Klouk, Oscar Dugrosfumier et une centaine d’hommes débarquèrent du navire et se rendirent jusqu’à l’île. Ça ne faisait pas cinq minutes qu’ils étaient sur la terre ferme, qu’ils se mirent à pleurer comme des enfants, pendant plusieurs heures. Ensuite, ils marchèrent jusqu’au secteur de l’entrepôt et du motel. Klouk amena le directeur de prison à l’entrepôt pour lui faire voir sa nouvelle richesse, l’ancien fonctionnaire était complètement viré à l’envers, il salivait énormément et avait même de la difficulté à se retenir au sol. Il y avait beaucoup d’éléments à transporter dans son bateau et Madame Spot n’était pas là pour donner un coup de main, il a fallu trois jours et trois nuits pour effectuer le travail. En partant, Oscar Dugrosfumier dit quelques mots au pirate, qui parfois faisait des vers.

- Lorsque je serai de retour chez-moi, je vais libérer tous les hommes de ton équipage et bientôt vous serez réunis. Je te le promets.

Il s’écoula quelques semaines de temps, parfois un peu lourdement, il avait l’espoir de revoir ses hommes, mais il avait des doutes au sujet d’Oscar Dugrosfumier. Par un beau matin, alors qu’il prenait une marche, dans son environnement, il entendit un brouhaha qui semblait venir d’un peu plus loin dans la forêt tropicale, puis il les a vu, ils étaient là, avec Sam, Pik et Pok à leur tête, le salopard avait respecté sa parole. Ils firent la fête pendant plusieurs jours et plusieurs nuits, avec la présence du rhum et du cognac. À un moment donné, Klouk leur fit un long discours, dans lequel il leur expliqua, qu’ils allaient construire un nouveau bateau, afin de retourner en mer à la recherche de Madame Spot, il fallait absolument la retrouver, ils étaient tous d’accord avec lui, ils crièrent de joie pendant quelques heures. Dès que la fête fut terminée, ils se mirent à l’ouvrage, avec ardeur et persévérance, en l’espace de quelques semaines, le bateau était en mesure de prendre l’eau. Un matin de juillet, ils retournèrent en mer. Pendant quelques semaines, rien de spécial n’arriva, puis soudainement, sans aucune forme d’avertissement préalable, un très grand fracas survint, le temps et l’espace éclatèrent, ils n’étaient plus là. Ils étaient dorénavant ailleurs.

Elle était là, en chair et en os, la merveilleuse et resplendissante Madame Spot, entourée par beaucoup de petits êtres verts, ça faisait un peu comme une sorte d’assemblée, dans les nuages, c’était comme surréel. Elle aperçut Klouk et ses hommes qui venaient tout juste d’arriver, elle s’adressa directement à lui.

- Mon très cher capitaine Klouk, il est maintenant temps pour toi d’apprendre la vérité. Je suis une extraterrestre et je peux prendre plusieurs formes. Ainsi, pour entrer en contact avec toi, je deviens, tout simplement une terrienne comme toi. Je t’ai choisi, en examinant le temps et l’espace de l’univers. Premièrement, je vais te poser la question fondamentale. Voulez-vous, toi et tes hommes, demeurer ici avec nous, dans un monde meilleur qui tend vers la perfection ?

L’homme qui avait vu plusieurs fois l’ours, au cours de son cheminement existentiel, parfois périlleux, était complètement éberlué, il n’en revenait tout simplement pas, il avait enfin retrouvé Madame Spot, d’une manière totalement imprévue. Il avait les larmes aux yeux, il pleurait de joie, il se retenait pour ne pas être en état de lévitation, l’impossible arrivait. Il fit son plus beau sourire et lui dit gentiment :

- La réponse c’est oui et je suis certain que mes hommes pensent comme moi. Ces derniers hurlèrent leur approbation durant de nombreuses minutes, puis le courageux guerrier de la vie poursuivit. Madame Spot, nous te faisons entièrement confiance, cependant peux-tu nous donner plus de détails ?

La superbe grande femme aux longs cheveux bruns ne le fit pas attendre très longtemps.

- Donc, étant donné que vous avez décidé de rester ici, toute ta richesse, sur Terre, sera donnée à des démunis qui sont dans le besoin, car dans notre monde, tu n’en auras pas besoin. Tu as réussi ton parcours terrestre avec succès et nous sommes très heureux de t’accueillir parmi nous, toi et tes hardis compagnons. Progressivement, vous serez intégrés à notre société qui est en évolution permanente. Dans cette optique, le conservatisme, cet état d’esprit, cette tendance de ceux et celles qui sont hostiles aux innovations politiques et sociales, est inexistant sur notre planète. Sur Terre, la vie est trop courte, ici vous ne deviendrez pas immortels, mais vous pourrez vivre jusqu’à un million d’années, ça donne un peu plus de temps pour s’organiser et s’amuser. En outre, nous avons aboli l’argent, car il cause trop de problèmes, de morts, de conflits et d’injustice. Les gens sont vraiment raisonnables et nous pouvons obtenir presque tout ce que nous voulons, notre société est immensément riche, la pauvreté n’existe pas. Nous ne travaillons pas, certains font des activités de création, comme les écrivains, les peintres ou encore les grands penseurs. Tout le travail nécessaire au fonctionnement de notre organisation sociale est accompli par des robots, nous vivons dans une réelle société de loisirs. De ce temps-là, certains de nos penseurs se demandent si le temps est éternel ? Dans mon monde, il n’y a pas une petite minorité qui exploite la majorité, comme il y a eu sur Terre, tout au long de son histoire, dans les sociétés à mode de production capitaliste. Ici, il n’y a pas de religions et nous vivons dans une démocratie totale, nous votons sur tout, à partir de notre cerveau. Pour faire un changement, il faut que la majorité de la population l’approuve. Par ailleurs, il est possible, entre autres, à cause de la folie humaine, que la vie disparaisse un jour ou bien une nuit sur la planète Terre, ici vous n’avez rien à craindre, vous serez en sécurité. Il ne faut jamais oublier, l’argent, les religions et le conservatisme sont parmi les pires calamités que les Hommes ont inventées, dans mon petit univers, il n’y a rien de tout ça. Il est maintenant temps, de vous distraire et de vous connaître.

Klouk se déplaça jusqu’à proximité de Madame Spot. Ils se regardèrent d’une manière qui ne laissait aucun doute, leurs langues et leurs mains jouèrent pendant plus d’une heure, ils forniquèrent un tant soit peu, c’était l’état de bonheur. Après, pour reprendre un peu d’énergie, ils savourèrent un gros sundae au chocolat, avec une cerise au sommet !

Yves Massé